

ENRACINEMENT ET NOMADISME : POUR UNE CULTURE NOMADE

L'enracinement-Identité joue le bel âne de la noria qui tourne et tourne tant qu'il peut, et qui pesamment identique à la roue, chemine en cercle, toujours piétinant ses propres pas ; et il ne voit pas que son attachement à l'axe implanté dans la source et dans l'eau, c'est justement tout ce que lui reste en-dehors de la source, de l'eau, et de leur danse.

Et certains ânes privés de la noria, la désirent et braient. Cela se donne pour soif de l'eau, et ce n'est que peur des rivières. Obscur regret de l'Axe qui traverserait le monde de part en part. Nostalgie de l'Attache qui te fait tourner autour de la retenue d'eau sans le risque-tentation d'y mettre les pieds dedans, nostalgie de la Loi mécanicienne qui t'enchaîne à l'eau sans que tu puisses affronter ses éclaboussures. Le petit Salut dans la répétition, par crainte des déluges.

Ce n'est pas manière d'homme vivant, mais humeur produite en abondance par les sèves compliquées de la mauvaise conscience. Dépit, indignation de Vertu droite et rigide. Demande réglementaire faite d'un Centre et de son Cercle, d'un Cercle et de son Centre, d'un Encerclement légal, afin d'être délivrés de la liberté-nécessité d'inventer des géométries totales, sans formes. Revendication d'esclave sevré de l'amour de ses maîtres, des délices de la soumission ; seul et apeuré sur le marché du Sens et de ses sens. Enlevé de l'Ordre naturel et Divin par une guerre civile qu'il subit et qu'il a peur d'affronter de crainte que la guerre civile ne mette le feu en lui, et le livre aux aventures libres, seules capables de crier le scandale de vivre.

Ils l'avaient, l'esclave antique, le serf, le paysan trimant, ils l'avaient l'enracinement dans la Terre, le Territoire, le Terroir ; et L'Axe les tenait cloués. Le grand clou, la main de fer paternelle du maître qui les crucifiait à l'Ordre du Monde. L'Identité-du-Lieu jalouse du feu intérieur et de sa liberté, le couteau au nom de la Tribu confisqué par les théâtres de pouvoir....

...les chaînes indivises de la communauté-bétail ; la cage consacrée par le ciel, la cage-univers au pied de Dieu – au pied du château et de la Loi, au pied du père – dans l'ordonnement des troubles désirs de servitude. La mention faite sur les titres de propriété des propriétaires d'hommes, revendiquée ensuite par les fils des fils comme titre de liberté civique...

Observez à travers l'onde en perdition des intensités passées, à travers la marée qui remonte le sang, observez les visages depuis longtemps disparus, furtivement, avec une curiosité sèchement désirante – et là recommencez à saisir dans son ampleur cette rumeur des temps :

- et ici se déchaînent les hommes et les chemins en quête de dérive hors du trompeur « Sens de l'Histoire », l'importun et imposteur sens de l'histoire
- et ici dans les constitutions de Communes au bord des cadastres qu'elles abolissent au rouge carnaval des châteaux en feu
- et dans la Croisade des Enfants, beaux et corps sans familles en marge des pays
- et dans les révoltes de *Cascavèus*, de Pastoureaux, dans les révoltes errantes où faux et faucilles devenaient armes de lutte, instruments forçant les routes, en finissant avec leur rôle terroriste d'outils
- et ici dans le charme ambigu des quêtes de la Cité du Soleil, des déserts magnétiques, des *Caramentrants* qui à l'heure du bûcher brûlaient les palais et prenaient le maquis, des

Fous de Dieu que les oracles habitent, et dans l'acte de déchirer toutes sortes de Lois grises, ceux qui disent à travers les faïences de leur logique non logicienne

hommes s'inventant incendiaires de Terriers, opposants faisant mouvement

- là où était le lieu géométrique des changements

- là où étaient les digues du désir

- là partout s'abolissait le Lieu purement concret aliénant et l'Identité du terroir

et le chemin en onde volcanique s'échappait de la petite cage-univers, de l'attachement d'esclave au lieu familial.

Loi, Lieu, Ordre, Racines : autant de faces interchangeable, autant de noms de la planète-prison polygonale où si longtemps régna, a régné, et règne Notre-Dame de la Résignation, Notre-Dame du temps perdu.

Délabrement progressif, destruction de ces rites engendrant d'autres rites dans la transmutation de la Terre en Or. Et la marchandise est devenue loi sans Loi, et a fait marchandise, en le touchant, le monde, et même la révolte et même les révoltés. Et l'Ordre du Monde, il se trouve, à travers de l'alchimie sociale, qu'il est devenu Or Potable et ceux qui tiennent l'Or donnent l'Ordre, et le Grand-Œuvre ne donne plus qu'or d'ordre multiforme, si nous ne les démolissons pas, les creusets.

Et ici vient la nostalgie, comme le moment d'incertitude du lever du jour quand le jour est petit et qu'il faut l'inventer avec toutes les ressources à disposition, en mettant la main à la pâte. Et la nostalgie – premier moment d'incertitude, qui nourrit des cheminements nouveaux –, et bien certains en font remparts et murailles, en font idole dévorante, nourrie du malaise et de notre désir. Idole d'imposture, quand il faut prendre le chemin comme on prend un désert dans une chasse aigüe et avec la joie sauvage de le dépeupler de ses scorpions.

L'Axe est foutu. Le beau ciel des idées est un gouffre de papier et d'ombre où clignotent en alternance les infinis chaque fois nouveaux.

L'aliénation dans son processus de masse n'est plus loi sacrée, narcotique. Ce n'est plus le nom chantant et cruel d'un cadastre. Elle a perdu son goût de cage de feuilles et de trois ou trois mille maisons de pierre grise, avec ses rites épuisants et ses fêtes de famille.

Il est venu, le temps des orphelins malades et libres de leur solitude. L'aliénation, ce n'est plus d'être complètement la chose de l'Autre dans le lieu de possession de l'Autre pris pour son propre lieu ; c'est d'être complètement Quelque Chose, à la disposition et sur le marché de celui qui paye le plus. Et au lieu du Lieu, l'espace du Pouvoir, c'est le flux des échanges où les fluides du désir sont mêlés intimement, chose terriblement servile et libératrice, chose excitante et de bien peu de simplicité vertueuse pour la Mise en Garde et ses intentions de racines...

Et la nostalgie de la noria hurle sa justification comme quête de l'eau, et part en guerre contre les moulins à vent, parce qu'elle les trouve trop compromis avec les caprices de l'air et le vent aventureux. Et elle ne voit pas que les moulins à vent ne sont plus maintenant que des squelettes de géants, qui ne font plus tourner leurs ailes, que c'est la terre elle-même qui tourne, et désaxée, et que la tâche n'est pas de lui redonner un axe, mais de la pirater comme un navire, de mettre à pied l'équipage, et d'expérimenter des voyages que nous voulons dans tous les sens et directions du cosmos. Ainsi peut-être nous serons un peu plus nos maîtres, et amis du monde à travers la marée dansante de la vie et de la mort.

Les Anes Grammairiens¹ s'affairent – par leur situation d'ânes et de prêtres de la Norme – s'affairent à connaître et à ne pratiquer que la syntaxe de la roue, alors qu'il s'agit de

¹ « Bon grammairien, âne véritable » (Proverbe).

Cela s'entend ici de la grammaire normative des relations sociales, dont la grammaire normative du langage n'est qu'une petite part, néanmoins riche d'enseignement.

déglinguer les cercles en commençant par le Centre et par la Sphère et par tout l'entre-deux, , et de danser sur l'un et sur l'autre pied de l'espace en fabriquant à chaque pas de nouvelles lois de thermodynamique par la pratique et le dépassement de celles déjà existantes.

Retrouver UNE identité, Re-conquérir UNE personnalité : re-re-re c'est le pépiement des bébés qui ne savent pas marcher et le radotage des vieux sur les chaise roulantes de l'hospice – et y mettre des circonvolutions donne au discours des précautions risibles et chaque fois multipliées ; il s'agit de conquérir sans retour : mais avec le détour et le détournement d'une souplesse guerrière.

Et la vie quotidienne en est suffisamment infectée de la nostalgie de l'Axe tout autant que de l'ordre mouvant de l'or, et les roues des engrenages tournent sur leurs axes, et les cercles petit à petit mordus et rongés et mangés ont assez de force – le fortifiant de la mauvaise conscience – pour renouveler la matière croissante de leur dévoreuse rotondité.

Seules valent les paroles qui sont plus que d'emprunt, les seules extorquées aux ondolements complexes de la pratique créatrice. Et l'Identité Unique, Durable, Fixée depuis Toujours, qu'elle continue de pourrir dans nos fausses mémoires, car sur toute pourriture viennent croître des herbes inattendues et presque toujours salades bonnes – il s'agit de les cueillir d'un couteau habile – et nous en sommes là où, avec les racines coupées comme il se trouve que nous nous trouvons, disponibles (même si, pour l'instant, ce sont les Maîtres de l'or qui disposent de nous tant et plus) et vêtus de haillons, et bien achever le processus de se débarrasser de la vieille peau et de se mettre nus et complètement nus ! Et, comme les paysans révoltés d'autrefois pervertissaient leurs faux de travail pour se mettre en chemin et à leur façon, faire florès, ainsi ces flux à l'intérieur desquels nous sommes désir déguisé et marchandise et encore marchandise, et bien les détourner par une circulation cent mille fois plus circulante et les démêler, et s'y emmêler d'une autre façon, pervertissant les fonctions, désintégrant l'or au fin fond des échanges, chassant les rôles uniques, et faisant de ces flux puissants la réalité sans limites que nous désirons et que nous désirons désirer.

Etre la différence-identité en voie de s'assumer et de se défaire et de se refaire dans son vouloir et ses cycles imprévisibles. Dans un rythme respiratoire, sans l'arrière-goût de règles socioreligieuses où l'Identité Eternelle vous enferme comme dans un tombeau. « Etre » de mille façons, loin de l'image que les maîtres te collent, loin de la pseudo-authenticité qui te change en statue de sel quand tu regardes trop en arrière. Etre et s'inventer sans arrêt, différents à chaque seconde, être la boussole de ses voyages, nomades aux mille faims et au grand discernement, nomades volontaires. Cœur ouvert.

Et nomades choisissant et se gagnant de se perdre, non pas avec la régularité des voyages d'hiver de l'oie, mais dans les zigs zags bigarrés de la tourterelle.

Et dans la multiplicité des signes, expérimenter des voix totales, à géométries variables, et qui se consumeraient sans fin.

(Texte de 1974, paru en mai 1981 dans la revue *JORN*)

Entre la surveillance policière par informatique et la tyrannie du langage policé, entre la mise au pas des Printemps de Prague et la mise à prix des opposants, entre la liquidation des « déviationnistes » et l'inculpation de « déviance » notifiée par les psychiatres aux comportements non-conformistes, la langue du Pouvoir appauvrit tout le jeu des combinaisons de sens possibles, pour ne conjuguer que l'impératif et pour conjurer les forces de différence.

A l'occasion du dépérissement des valeurs, sur le terrain de nos consciences et de notre inconscient, c'est une lutte à mort entre les idées nouvelles qui germent petit à petit, et le Tout cohérent des vieilles idées de Transcendance, de Travail Bien Fait, de Famille patriarcale et de Patrie, qui cherchent à nouveau à lever la tête en prenant le masque d'un « art de vivre traditionnel enfin retrouvé ».

Les Nationalités comme lieu d'émergence d'une société expérimentale de la différence, ou les Nationalités comme héritières des dépouilles de l'Etat-Nation ?